

La bureaucratie américaine ne réserva toutefois pas un accueil aussi enthousiaste au concept. Opposée par le secrétaire d'État d'alors, John Foster Dulles (tout autant parce qu'il cherchait obstinément à écarter Rockefeller comme conseiller de politique étrangère que pour des raisons de fond), la proposition ne figurait pas dans la stratégie d'Eisenhower à son départ pour Genève. L'équipe de Rockefeller n'ayant pu trouver où loger à Genève, le Président les installa à Paris en leur demandant d'attendre ses instructions. A mesure que le Sommet progressait, il devenait évident que la prestation d'Eisenhower n'avait pas captivé l'attention du public et qu'il fallait miser sur une proposition spectaculaire.

C'est ainsi que Rockefeller put sensibiliser de nouveau le Président à son concept des "Cielles ouverts". Dans les circonstances, Eisenhower se montra moins réceptif aux objections de Dulles que ce n'avait été le cas à Washington. Après avoir consulté ses collaborateurs et le Premier ministre de la Grande-Bretagne, Anthony Eden, le Président fit la déclaration suivante le jeudi 21 juillet 1955:

Messieurs, dès l'instant où j'ai travaillé à la préparation du mémorandum que nous soumettons à cette Conférence, je n'ai cessé de rechercher de toutes les forces de mon coeur et de mon esprit ce que je pourrais dire ici afin que chacun puisse se convaincre qu'en abordant ce problème du désarmement les États-Unis sont parfaitement sincères.